

Cinéma et psychiatrie

Les 26 et 27 mai 1978, s'est tenu à Lorquin (Moselle) le deuxième festival du film Cinéma « psy » (amateur).

Pour les organisateurs, Alain Bouvarel et Roger Camar, psychiatres au CHS de Lorquin, il s'agit depuis deux ans de réunir un nombre important de films « psy » (Super 8, 16 mm, vidéo). Documentaires réalisés par un technicien ou un membre d'une équipe soignante, sur la vie des malades, sur la relation soignants/soignés dans l'institution psychiatrique, ou sur l'institution elle-même. Des films « écrits », utilisant parfois une fiction filmique réalisée par des soignants ou encore travail d'équipe avec les « malades ». Entre autres, un reportage sur la 3ème rencontre du Réseau Alternatives à la psychiatrie, tourné à Trieste en

vidéo, avec Basaglia et son équipe, ainsi qu'un film en 16 mm écrit, joué et réalisé par les jeunes « malades » de l'I.M.Pro. de Lavans-les-Dole. Le travail de cette dernière équipe montre bien l'évolution possible d'un cinéma « psy » d'amateurs : au départ, les éducateurs filmaient les enfants, en Super 8 muet, comme illustration de leur travail thérapeutique.

Peu à peu, les films ont été élaborés par les enfants et les éducateurs, pour aboutir à des films réalisés avec la participation totale des jeunes « malades », devenant peut-être lui-même thérapie.

Le prix a été décerné à *Vivre une matinée à Janet II*, d'une équipe d'infirmières du Centre psychiatrique d'Yzeure (Allier). Né de la volonté d'un petit groupe de soignantes de montrer

aux autres gens, à l'administration de l'hôpital, aux psychologues et même au médecin-chef, ce qu'est leur travail quotidien dans ce pavillon d'arrières profondes et de démentes, « les grand-mères » comme elles disent. Ignorant tout de la technique du Super 8, elles ont demandé à un infirmier d'un autre service de les filmer, durant deux matinées. Le film, 1 H 20 de gestes quotidiens ignorés de tous, images de ces corps abîmés, meurtris, qu'il faut laver, habiller, nourrir, soigner ; images de ces femmes infirmières parmi d'autres femmes, de cette relation pleine de tendresse malgré l'horreur de l'institution.

Le prix spécial est allé au film *Aurélié ou une tranche de psychose*, de Clovis Durand qui a choisi la fiction symbolique pour mettre en cause différentes institutions.

Donner à chacun les moyens de se poser la question : que faire de l'outil-cinéma ? était le but des organisateurs dans, autour, et contre l'institution psychiatrique en France.

Vincent TOLEDANO